

DU MUET AUX PREMIERS MOTS

1900-1929



ENTRÉE DANS LE LANGAGE COMMUN

1900 – *Chaise en bascule*

Ce film muet d'une durée de 46 secondes a été entièrement tourné dans l'enceinte du nouveau cirque à Paris. Un plan fixe sera suffisant pour capturer les acrobaties de deux clowns, Foottit, le blanc, et Chocolat, l'auguste noir. Autant Foottit, l'Anglais, a vite été recruté par le cirque Médrano, autant le parcours de Rafael Patodos ou Padilla, *alias* Chocolat, est atypique. Africain d'origine, il est devenu, comme ses parents, esclave à Cuba. Repéré plus tard en train d'errer sur les quais de Bilbao, il est engagé comme domestique puis comme cascadeur pour accompagner le clown Tony Grice. Il atteint la célébrité vers 1886. Dans le film *Chaise en bascule* produit par Louis Lumière, les critiques y voient une forme de racisme, considérant Chocolat comme le souffre-douleur du clown blanc. Rafael n'y voit, lui, qu'une farce comique. Il répétait sans cesse dans son jeu de scène : « Je suis Chocolat, je suis Chocolat ! » On lui doit l'expression « être chocolat », autrement dit, être berné ou dupé. Mort dans la misère et dans l'oubli en 1917 à Bordeaux, il fut injustement jeté, dans la plus grande indifférence, à la fosse commune.

LE MAGICIEN VISIONNAIRE

1902 – *Le Voyage dans la lune*

C'est l'incroyable histoire du professeur Barbenfouillis qui projette de partir explorer la lune, en compagnie de cinq autres savants. Pour y parvenir, un obus interplanétaire sera expulsé d'un canon d'une longueur de 300 mètres.

Tourné d'après le roman de Jules Verne, le film de l'illusionniste Georges Méliès ne se veut en aucun cas scientifique. Il laisse au contraire la part belle au burlesque et à la fantaisie.

Ce film muet d'une durée de 14 minutes et au budget de 30 000 francs a nécessité 260 mètres de bobine, ce qui est considérable pour l'époque. Les habitantes imaginaires de la lune, appelées les Sélétines, étaient interprétées par les danseuses des Folies Bergère. Popularisé par la célèbre affiche de l'obus dans l'œil du satellite, *Le Voyage dans la lune* est considéré comme le premier film mondial de science-fiction du cinéma.

DES MUSICIENS AU CINÉMA

1908 – *L'Assassinat du duc de Guise*

Ce film muet réalisé par André Calmettes et Charles Le Bargy d'après l'œuvre d'Henri Lavedan relate un fait historique, l'assassinat d'Henri I^{er} de Lorraine par les gardes du roi Henri III. D'une durée de 18 minutes, il est diffusé pour la première fois dans une salle de cinéma parisienne le 17 novembre 1908. Les critiques sont unanimes, l'œuvre est considérée comme une véritable réussite. Même si Alain Lambert est absolument remarquable dans le rôle du duc de Guise, le succès vient surtout du fait que la musique du film a été spécialement écrite par le compositeur Camille Saint-Saëns, le père du *Carnaval des animaux*. C'est une première dans l'histoire du cinéma. Aucun enregistrement sonore ne fut pourtant réalisé, ce qui explique qu'à chaque projection, un orchestre était présent dans la salle et interpréta en direct l'accompagnement musical, une véritable performance.

L'IMPROVISATION FORCÉE

1915 – *Les Vampires*

Les films romans américains à la manière de feuilletons rencontrent au début du xx^e siècle un vif succès auprès du public français. Riche de cette constatation, la société française d'appareillage et d'exploitation cinématographique Gaumont décide de se lancer dans la production de serials ou films à épisodes. Pour réaliser ces histoires, elle recrute le père de *Fantômas*, Louis Feuillade. Malgré les difficultés de tournage pendant cette Première Guerre mondiale, le réalisateur réussit à mettre en boîte dix épisodes de durées différentes. *La Bague qui tue* est le plus court, le film ne dure que 15 minutes. Le plus long s'appelle *Les Noces sanglantes*, d'une durée d'une heure. Au total, les aventures d'une bande de criminels en dix histoires représentent 7 heures et 20 minutes. Non content de réaliser les dix films, Feuillade en écrit lui-même les scénarios, mais en cette période trouble, il ne peut compter que sur des comédiens réformés ou inaptes au service national. Les autres, « les valides », sont tous partis au front. Ainsi, il adapte les scénarios en fonction des personnalités des acteurs présents. Chaque semaine, les instances militaires viennent faire le point sur les lieux de tournage afin de mettre en application la loi Dalbiez. Celle-ci consiste en une révision sérieuse de la situation militaire de tous ceux qui, pour des raisons diverses, ont été dispensés de se rendre au front, ou même qui n'ont pas quitté leur foyer. La population les désigne par le terme « embusqués ». Il est donc fréquent que les comédiens recrutés par Feuillade soient priés de quitter le plateau de tournage sur-le-champ. Le réalisateur déclarera ainsi lors d'un entretien : « Quand un interprète m'était pris, eh bien je modifiais le scénario ! [...] Ce n'est

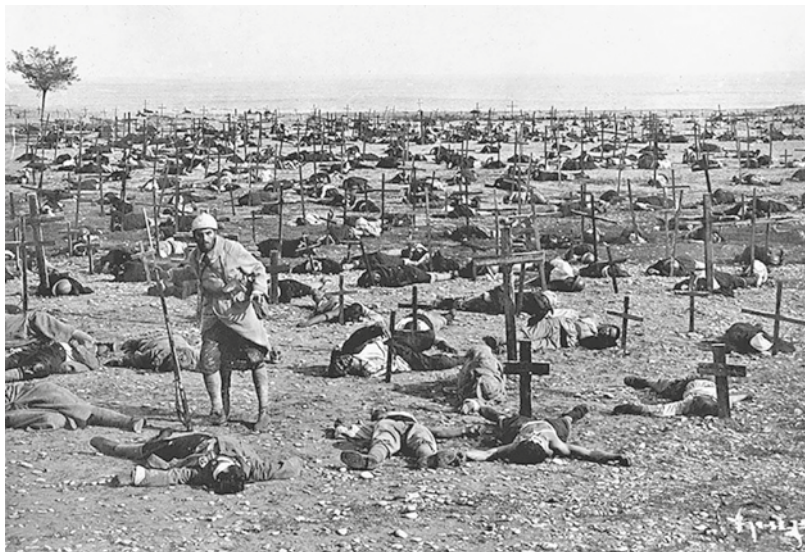
pas plus malin que cela ! » La comédienne Jeanne Roques, dite Musidora, dira plus tard : « Lorsque nous arrivions au studio pour tourner, nous ne savions absolument rien de ce que nous devons interpréter devant la caméra. Monsieur Feuillade nous le dictait au fur et à mesure et parfois, en manque d'inspiration, il sortait un papier de sa poche, sur lequel il nous était possible de distinguer quelques notes. » Le film *Les Vampires* a été classé parmi les cent meilleurs films français de tous les temps.

EFFROYABLE TOURNAGE

1919 – *J'accuse*

Ce film muet a été réalisé par Abel Gance d'après l'article éponyme d'Émile Zola, adressé au président de la République dans le but de défendre le capitaine Dreyfus. Le réalisateur souhaite faire une superproduction et il s'en donne les moyens grâce au producteur Charles Pathé qui le finance à hauteur de 525 000 francs, somme colossale pour l'époque. Gance avait été auparavant recruté dans la section Cinéma de l'armée française avant d'être réformé pour raisons de santé. Le tournage de *J'accuse* va durer huit mois et, pour être au plus proche de la réalité, le réalisateur demande sa réintégration au sein de la cellule Cinéma de l'armée française. Il se retrouve ainsi au cœur des combats de la bataille de Saint-Mihiel, dans la Meuse, parmi les troupes américaines. Un affrontement qui comptera la perte de 7 000 soldats. La qualité des images est impressionnante. À la fin du film, Abel Gance souhaite inclure une séquence qu'il intitule « Le retour des morts ». Pour les besoins du tournage dans le sud de la France, il demande à 2 000 soldats venus en permission pendant huit jours de jouer les militaires décédés. Beaucoup déclare-

ront : « Nous préférons jouer des morts fictifs pendant notre permission, car si nous étions restés dans la Meuse, il y a de fortes chances que nous soyons morts pour de vrai. » De retour à la guerre après cette parenthèse cinématographique, 1 600 d'entre eux seront exécutés, cette fois-ci réellement, sur le champ de bataille.



LA BONNE IDÉE DE NELSON

1922 – *Nanouk l'Esquimau*

Ce film muet réalisé par Robert Flaherty est considéré sans l'ombre d'un doute comme le premier film documentaire diffusé au cinéma. Flaherty a décidé de tourner ce film suite à l'échec rencontré par son premier documentaire. Une fois celui-ci terminé et prêt pour le montage, les bobines ont été totalement détruites dans l'incendie de ses bureaux. La volonté première du réalisateur était de montrer au plus grand nombre comment vivaient les Inuits, le peuple autochtone des régions arctiques et très froides

d'Amérique du Nord. À l'aide de son épouse, il retourne dans la baie d'Hudson filmer le quotidien des hommes du nord-est du Canada. Afin de ne pas revivre les déboires de sa première réalisation, il assure le montage des images le soir, après chaque journée de tournage. Pour filmer le quotidien de ses personnages, le cinéaste fait construire un demi-igloo particulier qui lui permet d'abriter sa caméra et de capter plus de lumière. Pour les besoins du film, Robert Flaherty embauche un vrai chasseur du nom d'Allariallak, à qui il confie le rôle de Nanouk, qui signifie « ours blanc ». Peu après le tournage, lors d'une de ses campagnes de chasse en forêt, il meurt de faim. Avant la sortie officielle du film, certain du succès de celui-ci, un Danois du nom de Christian K. Nelson met au point une confiserie à base d'huile de coprah pour enrober du chocolat autour d'un bâtonnet. Pour être en accord avec le film, il brevète son invention sous le nom « Eskimo Pie ». Lors de chaque projection, la friandise est commercialisée et rencontre un grand succès. Ainsi, grâce au long-métrage de Robert Flaherty est né l'esquimau, célèbre dans le monde entier.

SÉVERIN LE MALHEUREUX

1923 – *La Roue*

Après *J'accuse*, Abel Gance se lance dans une nouvelle superproduction du muet. Il s'agit de l'histoire de Sisif, un chef mécanicien qui recueille après un accident de chemin de fer une orpheline du nom de Norma. Une bouleversante histoire d'amitié pour un long-métrage d'une durée fleuve de 4 heures et 33 minutes. Gance en a même fait une version de 8 heures avec un montage différent. Le réalisateur est au sommet de son art et son génie l'amène à filmer la scène du déraillement d'un train de façon fulgurante

et spectaculaire. Il est alors considéré comme un maître, apportant à son film de l'inventivité et une richesse cinématographique jusqu'alors inconnue. Le poète et romancier Blaise Cendrars sera son assistant réalisateur, bénévole. Ne reculant devant rien, il demandera au compositeur Arthur Honegger de signer la musique du film qui deviendra le chef-d'œuvre *Pacific 231*. Jean Cocteau dira de ce long-métrage : « Il y a le cinéma d'avant et après *La Roue*, comme il y a la peinture d'avant et après Picasso. » Quant à Armand Jean Malafayde dit Séverin-Mars, qui tenait le rôle principal de Sisif, mort d'une crise cardiaque le 17 juillet 1921, peu après le tournage, il ne connut jamais le succès du film.

ENVOÛTÉ PAR L'EMPEREUR

1927 – *Napoléon*

Un nouveau chef-d'œuvre d'Abel Gance qui, perturbé par la réussite du film *Le Miracle des loups* de Raymond Bernard sorti en 1924, n'a d'autre choix que de se donner les moyens de réaliser une superproduction. Le film traite d'une période de la vie de Bonaparte (1781-1796), alors que débute la campagne d'Italie. Le tournage s'est déroulé du 17 janvier 1925 au 31 juillet 1926, en Corse, dans le Var, les Hautes-Alpes, en Saône-et-Loire et à Sceaux, dans l'orangerie du château. Il a cependant été interrompu au mois de juin 1925 suite à la faillite du financier principal, Hugo Stinnes. Gance dut alors s'efforcer de trouver un autre bailleur de fonds pour poursuivre le tournage. Ce fut chose faite en janvier 1926. Les prouesses techniques mises en place à l'époque sont novatrices. On y voit des caméras sur des dos de chevaux, et même sur des balançoires. Le film a nécessité l'impression de 45 kilomètres

de pellicule et plus d'un an de montage. C'est Albert Dieudonné qui tient le rôle de Napoléon Bonaparte. Bien que doublés dans les scènes périlleuses, les acteurs principaux furent victimes d'accidents et durent prendre du repos. Ce fut l'occasion pour Pierre Bonardi, écrivain d'origine corse, d'entraîner Dieudonné et Gance dans le maquis afin de leur présenter son ami d'enfance, le bandit Nonce Romanetti. L'interprétation de Dieudonné est tellement remarquable qu'à la suite, on ne lui offrit pratiquement plus que des rôles de l'empereur. Le comédien était totalement envoûté par l'homme d'État. Faute de propositions cinématographiques, il consacra la majeure partie de son temps à dispenser des conférences sur le Premier Empire. À sa mort, il demanda à être enterré dans le cimetière de Courçay en Indre-et-Loire, avec le costume du film, celui de Napoléon.



PREMIÈRES RÉPLIQUES

1929 – *Les Trois Masques*

Ce film a été réalisé par André Hugon, père de quelque 46 réalisations depuis 1916. Pour créer ce long-métrage, il a en fait repris la pièce de théâtre du même nom, *Les Trois Masques*, de Charles Méré. Ce film est particulièrement attendu par le public. Hugon, qui est un des premiers réalisateurs à tourner en décors naturels, particulièrement en Provence ou en Afrique du Nord, fait cette fois-ci une entorse à ses habitudes. L'intégralité des scènes est tournée au studio d'Elstree au nord de Londres, qui est le seul en Europe en mesure de produire des films parlants grâce au procédé américain Photophone. Le tournage dure 15 jours et, le 31 octobre 1929, une avant-première est organisée avant une projection en sortie nationale le 1^{er} novembre 1929. Le public découvre alors le tout premier film parlant de l'histoire du cinéma français. L'acteur qui a le privilège de prononcer la première phrase s'appelle Jean Toulout.